Du LISCOUET

(Mise à jour le 28/04/2019)

Le château du Bois de la Roche en Coadout *(arrondissement de Guingamp)*

Le château du Bois-de-la-Roche, en Coadout se dresse sur une colline, au milieu des forêts de l'Argoat *(le pays des bois)*, à quelques kilomètres au sud de Guingamp.

De la forteresse médiévale ne subsiste qu'une tour massive, réaménagée aux xviiie et xixe siècle.

en 1180 Propriété de la famille de Roscerf. Durant la guerre d'indépendance de la Bretagne, Yvon de Roscerf il participe à la défense de Guingamp et à la prise de Quintin qui est incendié. En représailles, le sire de Quintin brûle le château du Bois de la Roche.

Le château est restauré au XVème siècle avec édification d'un donjon.

A la fin du xve siècle, le château fut pillé et brûlé.

Vers 1770 Le château reconstruit par la famille du Liscoët, restera leur propriété jusqu'en 1781, puis passa entre les mains de la famille Bahuno jusqu'à la Révolution.

en 1793 Une partie des bâtiments est incendiée.

Vendu comme bien national, il est acheté en 1851 par le vicomte Louis Rolland du Roscoat maire de Coadout,

Vers 1910 Le château est restauré à nouveau et devient propriété privée

Les Du LiSCOËT dans l'histoire

Par ses exactions le plus célèbre d'entre eux est
Yves du LISCOUET *(né en 1550-tué le 30 novembre 1594 devant le fort de Crozon)*

Dès 1588, la France est empêtrée dans les conflits qui opposent **les Ligueurs, catholiques aux Royalistes, protestants fidèles au roi de France.** La Bretagne, entraînée dans ces combats, est le théâtre de batailles, de pillages et de massacres entre voisins. Cela se traduit aussi par une intensification du brigandage dans lequel certains royalistes comme Yves du Liscoët en est l'un des protagonistes et loin d'être le dernier à exercer ses méfaits

Lorsqu'on évoque les horreurs commises pendant les Guerres de la Ligue en Bretagne, il est souvent fait référence aux atrocités commises par Guy Eder, seigneur de la Fontenelle, ligueur affiché et chef de bande, mais, l'autre camp, non plus, ne manquait pas de pillards et de massacreurs de guerre. Aucune différence ne les oppose : tous deux soumettent les territoires à la même terreur

Né vers 1550 Yves du Liscoüet, fut un des plus fidèles serviteurs protégé d'Henri IV, et s'illustra donc pendant les guerres de la Ligue où il fut un chef de guerre impitoyable ravageant avec ses 400 hommes la région du côté de Guingamp, autour de son repaire le château du Bois-de-La-Roche,

.Ce seigneur, né catholique, se serait converti à la religion réformée pour épouser la femme qu'il aimait, préférant, dit le chanoine Moreau, « *faire banqueroute à Dieu et à son salut qu'au beau nez d'une femme* ».

Pendant les Guerres de la Ligue, Yves du Liscoët s'est bien plus souvent comporté plus comme un bandit qu'en gentilhomme ou, comme un chef de guerre, n'hésitant pas à commettre les pires atrocités dans les villes assiégées comme à Châteauneuf. Dans cette localité, il *« y fit beaucoup d'insolences et de cruautés. Plusieurs des habitants et réfugiés y furent tués, les autres qui pouvaient payer rançon retenus prisonniers, et fit mettre le feu aux plus belles maisons de la ville, qui causa grande ruine »*

1 Le sac de Carhaix.

En 1590, il prend la tête d'une troupe de gentilshommes pour attaquer Carhaix.

Ces Royaux savent que les noces d'un notable ont eu lieu la veille et que, par conséquent, chacun des invités y aura apporté son plus beau meuble pour faire honneur à la fête. Ils espèrent également faire un bon nombre de prisonniers dans l'espoir de demandr rançon en échange de leur liberté. Ils décident de surprendre la ville avant l'aube.

Malgré son importance et son rôle de carrefour commercial en Centre-Bretagne, Carhaix n'est que faiblement protégée : *« Quelques barrières et chétives murailles, sans aucune garnison »,* décrit le chanoine Moreau.

Trouvant la ville sans gardes, ni sentinelles, les cavaliers n'ont aucune difficulté à y entrer. C'est une belle prise pour les Royaux. Le pillage est important. Plusieurs habitants sont faits prisonniers, les autres se sauvent dans la nuit et quelques-uns sont tués.

L'effet de surprise passé, la nouvelle du siège de Carhaix se répand dans les campagnes environnantes. Le tocsin sonne et des paysans, armes en main, se mettent en route vers Carhaix, sans ordre, ni discipline de guerre. Une première troupe, venant de Châteauneuf-du-Faou, monte une barricade, à proximité de la ville, au niveau du pont du Moulin du Duc. Une troupe de cavaliers royaux vient alors à leur rencontre, tout en restant à distance pour les provoquer. Voyant qu'ils sont si peu, les paysans donnent la charge. Mais c'était évidemment une ruse et les paysans se retrouvent pris dans une embuscade. Ils sont littéralement massacrés par les troupes du Liscoët. Le lendemain, à Carhaix, les Royaux continuent leur pillage. Après la grande tuerie de la veille, ils sont persuadés que le pays est vaincu. Ils ne se doutent donc de rien quand les paysans cornouaillais attaquent la ville. L'engagement est confus et très meurtrier. Si les Royaux en sortent vainqueurs et mettent en déroute leurs ennemis. la victoire n'est pas sans perte. Dans la bataille, Yves du Liscoët: "*y eut la main droite entièrement coupée d'un coup de hache par le col du bras, et tomba ladite main à terre, et l'on assure que ce fut le prêtre Linlouët qui lui donna ce coup » Désormais surnommé « le manchot du Liscoët »,* le seigneur, en furie, ordonne de brûler Carhaix. La plus belle rue de la ville fut complètement anéantie.

En 1592, il affronte Mercoeur le chef de la Ligue à Craon, puis à Quintin. En 1593, il s'empare de Corlay, à partir de laquelle, il ravage la Haute-Cornouaille.

Le 25 mars 1593, il s'attaque à Châteauneuf-du-Faou. Dans cette localité, il *« fit beaucoup d'insolences et de cruautés, explique le chanoine Moreau. Plusieurs habitants et réfugiés y furent tués, les autres, qui pouvaient payer rançon, retenus prisonniers, et fit mettre le feu aux plus belles maisons de la ville, qui causa grand ruine ».*

2 Pillage du manoir de Merzarnou.

Le Maréchal d'Aumont est décidé à pousser les combats en Basse-Bretagne autour de Morlaix où Mercoeur est bien implanté. Non loin de là, se trouve le manoir de Mézarnou, une riche demeure entouré de douves et d'un mur d'enceinte au cœur d'un vaste domaine qui couvrait à l'origine 17 ha appartenant à Hervé de Parcevaux.

Manoir du Mezarnou Commune de Plounéventer Landerneau

Comme il veut faire sa soumission au roi, il a demandé à son cousin Yves du Liscouët de bien vouloir l'accompagner chez le gouverneur de Brest, pour lui servir de caution

Hervé de Parcevaux avait été sympathisant de la Ligue à ses débuts, mais il se rapprochait des Royalistes dans le but de faire protéger ses nombreuses richesses. Il n'en fallait pas plus pour susciter la convoitise de Yves du Liscoët.

Le 1er août 1594, Yves du Liscouët vint chez Hervé de Parcevaux accompagné de six hommes d'armes

Le souper fut gai dans une ambiance agréable où Yves du Liscouët ne cessa de témoigner de l'affection au seigneur de Mézarnou, mais aussitôt la fin du repas, Yves du Liscouët prit par le poing son hôte désarmé et le menace de son épée en lui disant : *« j'ai charge de M. de Sourdéac de vous arrêter et de vous conduire prisonnier à Brest »* et le fit prisonnier. Hervé de Parcevaux fut enfermé avec les siens dans la petite salle contigüe à la salle à manger. Yves du Liscouët et ses gens se livrèrent alors au vol et au pillage, tuèrent deux domestiques, violèrent les femmes présentes puis s'installèrent commodément dans la demeure pendant plusieurs jours. Ils emportèrent toute l'argenterie et ce qu'il y avait de précieux., ils pillèrent également les églises du voisinage emportant croix, calices et ornements que ces paroisses avaient déposés au manoir de Mézarnou supposé être un lieu sûr ! Les soldats de Yves du Liscouët ainsi établis à Mézarnou y passèrent quinze jours à butiner, après que leur maître se fut taillé la part du lion, dans les biens de celui qui l'avait reçu en ami sous son toit . Hervé de Parcevaux après cette débauche est conduit et emprisonné à Brest. Libéré deux semaines plus tard contre une forte rançon de 9.500 écus de retour au manoir de Merzanou, il découvre sa demeure est en ruines, le personnel de maison a disparu, ainsi que sa femme et sa belle fille qui ont réussi à s'enfuir.

La paix revenue, Hervé de Parcevaux intenta en 1603 un procès à la veuve d'Yves du Liscouët. Dans sa requête il exposa toutes les circonstances du pillage des dégâts subis et du butin emporté dont on possède un inventaire précis daté de 1603 ils s'élèvent à 70.000 livres. (*En voici quelques très brefs extraits : trois grands bahuts, 18 coffres façon de Flandres et de Rouen, 36 chaises garnies de cuir, trois horloges sonnantes (technique inventée en 1550).. Trente-six grands chandeliers de cuivre utilisés pour l'éclairage des chambres,*

douze grands en argent pour la salle à manger. Dans les bahuts, on trouvait 80 coupes et 40 tasses en argent doré ainsi que deux coupes en or massif.) Ce procès dura longtemps, puisque 20 ans après, Françoise de Parcevaux, petite fille d'Hervé, s'en occupera encore.

Descendance des du LISCOUËT

Roland 1er LISCOUEST (du) *ca 1240-ca 1294*

|

Estienne LISCOUEST (du) *ca 1263-ca 1327*

|

Roland II LISCOUEST (du), *Seigneur de Kernabat †ca 1364*

|

Alain 1er LISCOUEST (du) *ca 1300*

|

Tristan LISCOUEST (du) *ca 1335-ca 1425*

|

Roland III LISCOUEST (du) *ca 1400-*

|

Jean 1er LISCOUEST (du), , *Seigneur de Kernabat -Ecuyer †ca 1496*

|

Arthur LISCOUEST (du), ,*Seigneur de Kernabat (Ecuyer) ca 1474-ca 1505*

|

Bertrand LISCOUEST (du), *Seigneur de Kernabat /1491*

|

Claude LISCOUEST (du) *†ca 1598*

|

Bertrand LISCOUET (du), *Sieur de Kernabat 1578-1613*

|

Céleste LISCOUET (du) *1603-1652*

|

Claude LARTUR *1636-1709*

|

Françoise LARTUR *1679-1750*

|

François FERLICOT *1708-1783*

|

Jean FERLICOT *1748-1811*

|

Anne-Pétronille FERLICOT *1786-1837*

|

Corentin ROPERS *1814-1892*

|

Jean-Marie ROPERS *1869-1909*

|

André ROPERS *1909-1965*

|

André ROPERS *1940*